

TRANSFORME



Revue de presse 2023

Tataki, [Bu\\$hi : Qu'est-ce que la scène pour toi ?](#), 24.07.23

Tap Media, [Promo ou Perso Keffran](#), 23.07.23

Tataki, [Ashe 22: la scène, mon public et Moi](#), 14.07.23

Tataki, [mademoiselle lou: comment je me sens sur scène](#), 13.07.23

Tataki, [MadelnParis: la scène pour moi c'est...](#), 10.07.23

Insight, [Transforme Festival, entre culture et apprentissage](#), 05.07.23

Tribune de Genève, Fabrice Gottraux, [Ça bougeait ce week-end à Lancy, c'était jeune, festif et pacifique](#), 03.07.23

20 Minutes, Fabien Eckert, [Le Transforme avec la protégée de Booba à l'affiche](#), 28.06.23

Tribune de Genève, Fabrice Gottraux, [Avec Transforme, la culture sort les apprentis des clichés négatifs](#), 29.06.23

Fréquence Banane, [All School #Hors-Série feat Transforme Festival](#), 27.06.23

Le Temps, Virginie Nussbaum, [Transforme, le nouveau souffle rap](#), 27.06.23

Couleur3, Geos & Vincz Lee, [Cypher Nayuno](#), 23.06.23

Radio Cité Genève, [Mélanie Rougier – Transforme Festival](#), 26.06.23

Soap Industry, [Concours Transforme Festival](#), 20.06.23

Couleur3, [Republik Kalakuta](#), 18.06.23

Le Courrier, Roderic Mounir, [Une apprentie genevoise déconstruit les codes du hip-hop](#), 13.06.23

Watson, [Les festivals tant attendus Suisse romande ce mois-ci](#), 07.06.23

Couleur3, [Club Cake](#), 06.06.23

Radio Vostok, Zebra, [La Mission d'intégration du Transforme Festival – Eclairage](#), 17.05.23

Le Courrier, Roderic Mounir, [Apprentissage et rap, main dans la main](#), 17.05.23

RTS Info, Margot Délevaux, [Le Rencard](#), 16.05.23

Radio Vostok, Zebra, [Transforme inite le meilleur du rap romand à sa battle](#), 16.02.23

Couleur3, Geos & Vincz Lee, [Nayuno](#), 10.02.23

RTS La Première, Yannick Croubalian, Méalnie Croubalian, Eric Grosjean, [Le grand soir : KT Gorique, Rappeuse](#), 31.01.23

Le Courrier, Cécile Dalla Torre, [Mélanie Rouquier. Culture solidaire](#), 19.01.23

Festival rap à Lancy



Le festival Transforme, vendredi, à Lancy. Sur scène, le rappeur genevois Mairo (à gauche), la Française Mademoiselle Lou (à droite, en haut) et les danseuses de l'Urban Move Academy.

Jeune, festif et pacifique

Vendredi soir, on a pris rendez-vous en banlieue à l'adresse de Transforme, où le public criait son plaisir pour les basses fortes et les rimes acrobatiques.

Fabrice Gottraux Texte
Irina Popa Photos

Vendredi 30 juin. Nous voilà enfin à la veille des grandes vacances. Sur le chemin pour Lancy, on croise le retour des promotions, parents et enfants à peu près repus de défilés. Quand bien même celui-là «est allé trop vite, surtout pour les petits», expertise une mère. Laissons les affaires scolaires où elles se portent le mieux. L'été commence.

La météo est bonne? Ce soir, le ciel peut bien nous tomber sur la tête, le festival Transforme est à l'abri. Sous les immenses dalles

de béton couvrant le parking du Centre de formation professionnelle Ternier, l'espace dégagé de tout engin automobile peut accueillir un bon millier d'auditeurs. En l'occurrence, une société toute belle en habits de soirée. Une jeunesse amicale et festive.

Du strass et de l'amour
Mademoiselle Lou achève son tour de chant. La protégée du rappeur français Booba gratte dans les aigus matière à susciter de l'émotion, l'autotune en guise d'élongation vocale. L'assemblée se ramasse en bloc devant la scène. Quand on a 20 ans, la pro-

miscuité ne fait pas peur. Quand on a 20 ans, hurler tout son soûl est une marque de plaisir.
Transforme, sixième édition, va ainsi. Conçue et montée avec l'aide des apprentis du CFP, la manifestation réunit sur son site de bitume tout ce que les nouveaux adultes souhaitent contempler. S'il y a la musique, il y a les stands également. Ici Vice, 22 ans, colle du strass sur les dents de ses clients, des petits bijoux éphémères, des brillants qui miroitent. «J'aime voir les gens sourire», glisse la jeune femme. Elle en fera un jour son gagne-pain? Auquel cas, Transforme lui aura servi de tremplin.

De France encore, nous vient Bu\$hi, 23 ans. Le blaze évoque les chevaliers japonais, le dollar indique la voie à suivre. La musique, elle, empreinte son piano sentimental au «Mistral gagnant» de Renaud. Pour «Mistral», puisque voilà le titre qui résonne sur la scène de Transforme, Bu\$hi, s'il raconte sa musique, sa sexualité et ses finances, ne se départit jamais d'une certaine mélancolie.
Pendant ce temps, La Vie Rapide, nom d'artiste d'un tuteur souriant, propose d'inscrire à l'encre sous la peau ces petites phrases lapidaires qu'on souhaite graver pour l'avenir. En

cas de panne d'esprit, la petite échoppe propose des mots prêts à l'emploi. par exemple: «J'aurais voulu te dire «Je t'aime pour toujours» une dernière fois». Amour, félicité... Décennies après décennies, siècles après siècles, le fond de la pensée de chacune et chacun reste le même.
Mairo, valeur montante
On veut des papouilles. On veut du son. En attendant, on admire la sape des festivaliers. Le look, l'allure, c'est la première chose que nous raconte Renaud Durusel, programmateur du festival. C'est clair, tout le monde s'ha-

bille pour venir à Transforme. Au cas où, il y a même une friperie, casquettes et t-shirts sur les étals.
Pendant ce temps, à Paris, on annulait les concerts en raison des émeutes. Ici, à Lancy, c'est comment? Un havre de paix, une bulle de satisfaction. N'en déplaie aux grincheux qui voient des couteaux partout où passent les jeunes concitoyens.
Vendredi, minuit passé, dernier service avec Mairo. Le Genevois de l'étape, valeur montante de la Superwak Clique (SWK, comme on dit aujourd'hui), est «chaud comme deux jaquettes» et tout Transforme s'enflamme avec lui.

Dylan à Montreux samedi soir: l'empereur fut magnanime

Retour critique
La star du rock anglo-saxon a fait une lecture pleine de sève de son répertoire récent. À 82 ans, sa légende s'écrit au présent.

Les stars s'acclament, les mythes convoquent le silence. Samedi soir au Montreux Jazz Festival, Bob Dylan est apparu soudainement hors de l'obscurité, au milieu de ses musiciens, rassemblés si près les uns des autres au centre de la scène qu'ils auraient pu se chuchoter à l'oreille.
Le public du Stravinski a-t-il été pris par surprise ou figé dans une sorte de révérence muette? Ce n'est qu'à la fin de «Watching the River Flow», parmi ses *oldies* que l'Américain revisite en format acoustique sur son nouvel album, que les applaudissements ont retenti.

Bob Dylan est de ceux qui peuvent s'autoriser ce genre d'entrée. Tout comme il peut exiger qu'aucune photo ne soit prise de son concert, ni aucune image filmée, et que chaque smartphone soit remisé dans une housse à verrouillage magnétique plutôt que tendu à bout de bras dans une luminescence irritante, pour la vaine promesse de quelques secondes mal cadrées et mal enregistrées que l'on ne regardera jamais. Le privilège du musicien devient celui du spectateur: ce n'est pas la dernière des raisons à avoir rendu ce concert magique.
Virtuosité en acte
Durant cent minutes, les 1500 personnes assises furent entraînées dans le répertoire récent du songwriter majeur de l'histoire musicale contemporaine, accessoirement Prix Nobel

de littérature. Rien de moins. L'opinion s'est offusquée du prix des places, 365 francs au minimum. Mais qui s'étonne de payer cette somme pour manger dans un trois-étoiles? La comparaison n'est pas si triviale: au Stravinski, Dylan a amené le public dans les cuisines de son art, puisant dans soixante années d'expérience ininterrompue, concoctant ses plats en direct, les testant encore et encore, les saupoudrant ici d'un zeste de violon, là d'un peu de ferraille d'une guitare *steel*.
En bref: l'expérience partagée d'une virtuosité en acte, où chaque chanson était l'occasion d'une lecture originale, d'une improvisation contrôlée. L'antithèse de la pop moderne.
Tête nue, le chanteur joue face au public et debout derrière son piano. Deux «merci» en cours de set et la présentation de son *band*, c'est tout.

Pourtant, le musicien de 82 ans donne l'impression de trouver un plaisir bien plus tangible que lors de ses derniers stops en Suisse, souvenirs compliqués de concerts où il grommelait couché sur ses touches, pratiquement dos à la salle. Rien de cela ici. Et dans la mesure où ce «marmonnement intelligible» fait la marque vocale de Dylan depuis ses débuts, capable de passer en quelques secondes des déclamations les plus vibrantes au son d'un lavabo qui se vide, son concert du 1^{er} juillet 2023 fut d'une clarté remarquable.
Le groupe n'est pas en reste: sa cohésion est sidérante, vissée au manche de Tony Garnier, à la basse depuis 1989 et le début de ce fameux «Never Ending Tour». Il s'énergise au groove musclé mais discret du jeune Jerry Pentecost, à la batterie comme un pantomime funk à lunettes

blanches. Garnier respire dans la nuque de Dylan, les deux guitaristes (Bob Britt et Doug Lancio) se penchent littéralement sur son piano, le violoniste et joueur de *lap steel*, Donnie Herron, se tient à deux mètres de distance: jamais un groupe de cette ampleur n'a réclamé si peu de place au Stravinski.
Derrière eux, l'immense rideau pourpre semble prêt à dévorer la petite troupe, l'embrasant dans un décor de théâtre flamboyant rendu plus gothique encore par la présence centrale de Bob Dylan, crinière ébouriffée et voix de tentateur méphistophélique.
La salle tanguait ainsi au fil de blues élégants, de rock cabossés et de balades des Appalaches. La face A de son disque de 2020, «Rough and Rowdy Ways», est pratiquement entièrement jouée. Au registre du vintage, il fera

l'aumône des chansons qu'il revisite ce mois dans «Shadow Kingdom», comme l'énergique «I'll be your Baby Tonight», de 1968, et extirpe un «To be Alone with You» plein de sève de son album «Nashville Skyline», sorti l'année suivante. Le groupe roule même des muscles sur «Gotta Serve Somebody», la soul FM pro-Jésus qui avait fait dégueuler John Lennon en 1979, jouée ici loin de l'affectation toc de l'originale.
Un ultime «Grain of Sand» lancé dans la salle et les six se présentent en ligne, sans un mot, face aux applaudissements. Dylan a la main gauche appuyée sur son gilet, en une pause de tranquillité assurance légèrement arrogante, la même qu'il aurait pu avoir en 1965. Une certaine idée de la classe, hors des modes. Hors du temps.
François Barras

Festival rap Transforme à Lancy

La fête des apprentis

L’immense parking sous les tours du CFP Ternier vibrera lors de divers concerts.

Fabrice Gottraux

De loin, on ne voit rien encore. C’est le calme plat. Mais quand on descend sous les tours du Centre de formation professionnelle Ternier, à Lancy, les coulisses d’un projet hors norme se dévoilent. Avec l’aide de deux cents apprentis, avec le corps enseignant, avec le concours d’entreprises du bâtiment, de l’électronique, de la sonorisation, et tant d’autres encore, le festival Transforme - le mot tombe juste - transforme l’univers industriels de l’apprentissage en événement culturel.

Jeudi 29 et vendredi 30 juin, la manifestation aborde sa sixième édition. Programme rap avec, en vedette, la Martiniquaise Meryl ainsi que les Lyonnais Ashe 22 et Bu\$hi. Affiche dernier cri, complétée par une clique de talents émergents, dont le Genevois Mairo.

Valoriser les filières

Pour l’heure, le festival n’est encore qu’un chantier. La scène sera installée dans l’immense parking couvert, qui accueillera également les stands, plus loin les guérites de la billetterie. Les loges des artistes, elles, prendront place dans les salles de cours du bâtiment voisin. Dimensions industrielles pour les locaux de la filière Construction. Sur les établis de l’atelier Sanitaires, entre les étaux parfaitement nettoyés, la directrice du festival et son équipe ont posé leur matériel informatique.



Ambiance devant la scène du festival Transforme au Centre de formation professionnelle Ternier.

Mélanie Rouquier a été nommée à la tête de Transforme en 2022. On la connaissait d’avant, pour son travail qu’elle mène avec l’association Shap Shap, partenaire régulier du festival Antigél. Mélanie Rouquier avait déjà inscrit dans ses charges un objectif ambitieux: lutter contre les inégalités autour de la planète, contre les discriminations raciales, ceci en promouvant les créateurs et créatrices de toutes origines. Au CFP Ternier, la nouvelle responsable de Transforme embrasse un défi non moins

difficile: valoriser ces formations professionnelles auxquelles l’opinion générale donne trop peu de crédit.

L’après-midi s’avance, on décharge les tubulures qui constitueront l’armature de la scène. On croise Rayan, 19 ans, qui vient de finir son certificat fédéral de capacité. Après trois ans passés sur les chantiers au service d’Implenia, Rayan s’autorise un pas de côté. Le festival, c’est aussi une fête pour marquer la fin de l’année scolaire.

Samuel, quant à lui, a 21 ans et termine sa deuxième année. Son employeur, Induni, fait lui aussi acte de présence auprès de Transforme, idem Planzer dont les gros camions débarquent à l’instant. Samuel, fan de rap? Pas nécessairement. «Ce que je peux vous dire, c’est que je ne mettrai jamais 70 francs pour aller voir un concert. En revanche, 20 francs, cela, oui, c’est un prix accessible.»

Le CFP devient festival

Vingt francs l’entrée. Si peu, comparé aux tarifs en vigueur partout ailleurs, y compris pour les stars du rap. «Cependant, relève Mélanie Rouquier, pour les jeunes, pour les 18-20 ans qui ont souffert

du Covid, pour cette génération dont l’avenir est loin d’être assuré, vingt francs, ce n’est pas rien.» Raison pour laquelle la directrice entend tout faire pour qu’un jour Transforme soit gratuit. «La lame de fond, dit-elle, reste encore à venir». Notre interlocutrice de rappeler les prémices d’une pauvreté croissante, lorsque les plus démunis faisaient la queue durant la pandémie pour recevoir à manger.

Retour dans le dur des apprentis, sur le bitume de Lancy. «C’est un défi de transformer le CFP en festival. Mais organiser ailleurs un tel événement n’aurait pas de sens. La culture se crée aussi dans les quartiers plus difficiles, la culture hip-hop en particulier. Transforme doit se faire avec les jeunes et pour les jeunes.» Auquel cas, le rap, conclut à présent le programmeur, Renaud Durussel, reste la musique la plus indiquée, «à la fois chronique sociale, exutoire et émancipation»: «Le rap permet de faire quelque chose de sa vie, de se projeter vers l’avenir.»

Transforme Festival Jeudi 29 et vendredi 30 juin, CFP Ternier, chemin Gérard-de-Ternier 18, Lancy

Les choix de la rédaction

Théâtre ambulant Fable préhistorique



«Neolithica (Le grand secret)» reprend sa tournée du canton là où il l’avait laissée en septembre dernier. À bord du char dépeché par le Théâtre de Carouge se bousculent cinq formidables comédiens dans les rôles de sept protagonistes de l’âge de la pierre polie. Devant leur caverne, Torolf, Craor ou Jogaila – sans oublier leur chaman au féminin – font face aux prémices tant du patriarcat que du capitalisme, livrant dix millénaires d’histoire telle que la filtre le regard de Dominique Ziegler. Le néolithique, au fond, ce n’est pas plus loin qu’hier. **KBE** **Ve 30 juin 19 h à Dardagny, dates et lieux jusqu’au 14 juillet sur theatredecarouge.ch**

Création Spirale juvénile



Ils ont de 16 à 26 ans et ont suivi tout au long de l’année les ateliers hebdomadaires du Théâtre Spirale à la Parfumerie. Leurs meneuses, Michele Millner et Naïma Arlaud, y lancent le défi de l’écriture: exprimez-vous sur quelque chose d’intime, leur demande l’équipe professionnelle qui les encadre, ce que vous voulez, le corps, le sexe, le genre, le désir. Les 23 adolescents s’exécutent, sur le plateau d’abord, sur le papier ensuite, puis sur le plateau à nouveau. S’en dégage un poème choral qui, selon les codes maison, amalgame jeu musical et jeu théâtral. «Des choses que je sais depuis toujours», c’est de la jeunesse en barres, sous le signe d’une sagesse immémoriale. **KBE** **Jusqu’au 2 juillet** **au Théâtre de la Parfumerie, laparfumerie.ch**

Performance Entre les tombes

Que des femmes, pour cette «Balade des reines». Près d’une trentaine d’artistes, parmi lesquelles on repère, ici, la comédienne Barbara Baker, là, la plasticienne Angela

Marzullo, ailleurs l’auteure Karelle Menine, ou les danseuses Marcela San Pedro et Caroline de Cornière. Toute cette bande vivace se rassemble au cimetière des Rois, dont elle féminise au passage le nom, à l’occasion d’un hommage sous forme de spectacle pluridisciplinaire qu’elle rend aux reines Grisélidis Réal, Alice Rivaz et autre Noemi Lapzeson qui y reposent. **KBE** **Jusqu’au sa 1^{er} juillet, 19 h, au Cimetière des Rois**

Théâtre en plein air Bill à Vandœuvre



Pour soutenir le combat féministe et tordre le cou aux biais de genre, Eric Devanthery passe quant à lui par William Shakespeare et ses «Joyeuses épouses de Windsor». Cette comédie pleine de chaussetrappes, le metteur en scène genevois la situe dans les années 70 pour l’époque, et au cœur du parc de la Mairie de Vandœuvre pour la topographie. Sa Compagnie Utopia s’étouffe de neuf comédiens multi-tâches pour faire la nique au vieux Falstaff et de sept enfants chanteurs pour rapprocher les madrigaux du XVI^e avec les tubes des seventies. Archi tentant. **KBE** **Jusqu’au 9 juillet, 20 h 30, au parc de la Mairie de Vandœuvre, vandoeuvres.ch**

Concert L’OSR au cinéma

C’est un spectacle en images et musique qui cartonne depuis trois décennies. «Bugs Bunny at the Symphony» passe par Genève, sur grand écran, avec une douzaine de dessins animés Looney Tunes accompagnés par l’Orchestre de la Suisse romande, qui joue en direct leurs partitions originales. **RZA** **Le 30 juin à 19 h 30, le 1^{er} juillet à 15 h 00 et 19 h 30, Victoria Hall, osr.ch**

Concert Gothique rugissant

Infatigable promoteur des musiciens de la place comme des groupes de passages, le patron du magasin Urgence Disk, à l’Usine, n’a pas encore fermé pour l’été. Au programme ce jeudi, l’Australienne Plum Green, pépète de pop sombre et gothique. **FGO** **Je 29 juin, 18 h 30, Urgence Disk**

Concert Afrobeat enflammé

Musiques en été, c’est reparti. Premier rendez-vous des concerts sur la scène Ella Fitzgerald, Antibalas, fleuron new-yorkais de l’afrobeat revisité. **FGO** **Lu 3 juillet, 21 h, La Grange**

PUBLICITÉ

CONCERTS

Parc

DU 5 AU 8 JUILLET 2023 - 19H

Avec TRIO ERNEST

ORCHESTRE TALLÉROS & PANNONINA DANSES HONGROISES

DAMIEN BACHMANN, DARRYL BACHMANN & CHRISTIAN CHAMOREL

THE NADACOWBOYS & DREAMCATCHER ECHALLENGES

PARC STAGNI CHÈNE-BOUGERIES

ChêneBougeries

ENTRÉE LIBRE

WWW.CHENE-BOUGERIES.CH

PUBLICITÉ

Bibliothèques municipales

une fenêtre sur le monde

PARC GEISENDORF 4-15 JUILLET 2023

DE PARC EN PARC AVEC LES BM

PROGRAMME COMPLET SUR WWW.NUMERIQUEBM.CH

Genève, ville de culture

www.geneve.ch

Beyrouth. Les Temps du design

07.04 | 06.08.2023

Beyrouth

mudac

Partenaire principal

Julius Bär

100 ANS

Transforme, le nouveau souffle rap

MUSIQUE Conçu par et pour les jeunes, le festival genevois rassemble depuis six ans les talents explosifs du hip-hop francophone et de la scène locale. Jeudi et vendredi, il fera bouillonner Lancy

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_nb

Un peu des Antilles au Petit-Lancy. Jeudi soir, le Transforme Festival accueillera au Centre de formation professionnelle de Ternier la rappeuse martiniquaise Meryl et ses beats vitaminés. Joli coup: depuis ses débuts comme toplineuse – c'est-à-dire qui compose pour les autres des motifs accrocheurs –, Meryl, 27 ans, a conquis l'Hexagone comme une pirate à l'abordage. Depuis la sortie de son dernier EP ce printemps, *Ozoror*, qui mêle français et créole, trap et dancehall, la Caribéenne fait chauffer les salles comme le compteur Spotify. A l'image d'Ashe 22, pilier de la drill lyonnaise avec qui elle partage l'affiche de la soirée.

Tirer son épingle du jeu

Attraper au vol les nouvelles comètes du rap, c'est l'acrobatie que réalise depuis six ans le Transforme Festival, événement hip-hop le plus hype du bout du lac. Qui, lorsqu'il voit le jour en 2018, a une autre mission en tête: valoriser les filières professionnelles et fédérer les apprentis et apprenties de multiples filières, en mettant sur pied, ensemble, un événement culturel de qualité.

Conçu par les jeunes – de la technique à la scénographie, de la restauration au graphisme – et pour les jeunes, le Transforme Festival se devait d'être aussi musicalement dans l'air du temps. «On s'est demandé: qu'est-ce qui passe dans leurs casques quand ils se rendent en cours le matin?» glisse le programmeur Renaud Durussel.

«On s'est demandé: qu'est-ce qui passe dans leurs casques quand ils se rendent en cours le matin?»

RENAUD DURUSSEL, PROGRAMMEUR DU TRANSFORME FESTIVAL

Du rap, bien sûr, et cette année-là, la SuperWak Clique (et son trio d'or Makala-Di-Meh-Slimka) commence justement à s'exporter hors des frontières genevoises. A leur côté sur l'affiche de la première édition, Ichon, qui a depuis passablement pris la lumière – avec un passage



L'affiche de la sixième édition du Transforme Festival multiplie les nouvelles sensations de la rime. L'occasion de découvrir en live l'univers suave de MadeinParis (à gauche) ou les rythmes vitaminés de la Martiniquaise Meryl. (TRANSFORME FESTIVAL/ADAM ZM)

par le Montreux Jazz l'an dernier. «Le but, c'est de les attraper au bon moment, pas trop tôt pour qu'ils ramènent du monde, pas trop tard pour éviter une concurrence énorme.» Car si le rap francophone émergeant «n'intéressait pas grand monde» il y a six ans, beaucoup de festivals ont depuis pris le train en marche. «Il faut tirer notre épingle du jeu en restant à l'affût des nouveautés», résume Renaud Durussel.

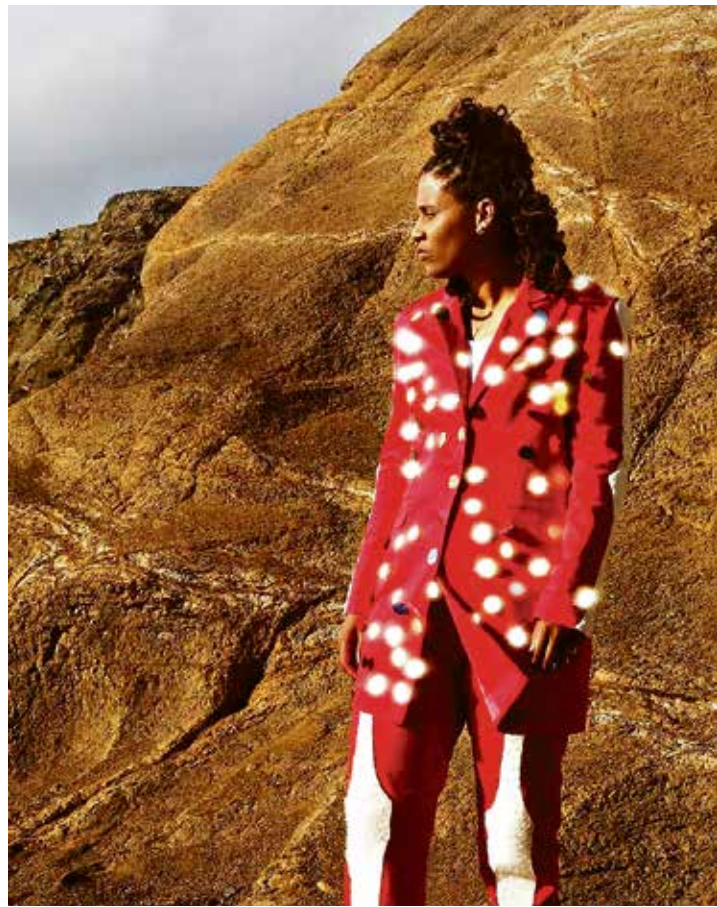
Les Romands, rois du live

Le jersey et sa rythmique saccadée, la *plug* et son mélange de trap et de flow parlé... les tendances se glanent sur les réseaux où s'illustre la «new wave», cette génération qui «peut tout faire, du graphisme aux clips, et qui recherche plus d'indépendance», note le programmeur. Et si c'est toujours dans les

studios de Paris et Marseille que ça se passe, la Suisse romande n'est pas en reste – preuve le mois dernier lorsque Makala devenait le premier rappeur suisse à remplir l'Olympia.

Et la périphérie a parfois du bon. «Les rappeurs et rappeuses d'ici ont un rapport plus libre à la créativité, moins influencé par les grandes majors exigeant des produits facilement commercialisables, note Renaud Durussel. Et puis ils sont meilleurs en live parce que c'est la scène, et non les streams où les partenariats commerciaux, qui les rémunèrent.»

On aura l'occasion de confirmer la théorie en allant écouter Mairo vendredi soir. Dernière sensation du collectif SuperWak, plume habile et viscérale (il dit «dégueu-conscient»), le Genevois compte parmi les coups de



cœur du festival. Qui accueillera aussi la veille les mélodies groovy de Nayana, jeune lauréate suisse-thaïlandaise des Tataki Awards 2022.

Jeans et totems

Accompagner l'effervescence de la scène locale, mais aussi celle de la jeunesse genevoise, que Transforme a à cœur de fédérer. Pour ouvrir les portes de la fête au plus grand nombre, le prix des billets a été drastiquement réduit cette année (20 francs la soirée). «C'est un gros risque financier que je défends, souligne la nouvelle directrice de Transforme, Mélanie Rouquier. Les jeunes ont besoin de se reconnecter socialement, d'un endroit où se rassembler, qu'ils viennent des cités d'Onex, de la Servette ou du centre-ville.»

On les imagine bouillants, et bluffés par la dizaine de projets réalisés par leurs contemporains cette année. Outre le défi de transformer le parking d'un centre de formation professionnelle en salle de concert, et de faire tourner le festival durant deux soirées, les apprentis et apprenties du CFP Arts ont réalisé pour l'occasion une collection de jeans customisés, et ceux du CFP technique des totems lumineux, souligne Mélanie Rouquier. «On l'oublie mais sans ces métiers, rien ne tourne. C'est l'occasion de les rendre plus cools, moins stéréotypés, moins genres.» Une rime rap qui claqué. ■

Transforme Festival. Centre de formation professionnelle de Ternier, Petit-Lancy (GE), je 29 et ve 30 juin. transforme-festival.ch

A Fribourg, le Belluard fête quarante ans en eaux vives

FESTIVAL Natation synchronisée aux Bains de la Motta, chant lyrique sur le lac de Schiffenen ou encore «cachalotte» pistée le long de la Sarine. Pour cette édition anniversaire, la manifestation fribourgeoise n'hésite pas à se mouiller

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

Des sirènes et des sirènes. Les premières pour se laisser charmer, les secondes, stridentes, pour se faire secouer. Et se souvenir que le monde brûle et continue allègrement à discriminer. A l'aube de sa troisième édition effective – la première était sous covid –, Laurence Wagner a choisi le thème de l'eau pour célébrer les 40 ans du Belluard-Bollwerk International, ce festival remuant qui court du 22 juin au 1er juillet.

Et comme les Bains de la Motta fêtent aussi leurs 100 ans, les deux institutions fribourgeoises se sont rassemblées pour une production inédite qui conclura le rendez-vous en beauté: un spectacle de natation synchronisée, mais revisitée par deux chorégraphes catalans, évoquera les dragons et autres sortilèges des nuits enfiévrées. La Sarine, le pont de Pérolles et le lac de Schiffenen seront aussi le théâtre de propositions fluides, tandis que dans la mythique forteresse médiévale, Davide-Christelle Sanvee «rendra hommage aux 40 ans en toute légèreté», assure la directrice de ce festival au petit budget (900 000 francs), mais à la grande vitalité.

Le Belluard qui programme de la natation synchronisée, c'est un canular? (Rires.)

C'est vrai que l'image de cette discipline sportive ne cadre pas d'entrée avec notre ADN, mais les chorégraphes espagnols Pablo Liliénfeld et Federico Vladimir ont tiré cette pratique du côté sombre et poétique de la force en développant une gestuelle plus expérimentale, voire animale. Dans des éclairages pop et une bande-son immersive, les nageuses évoqueront non seulement les dragons, thème central de Dragon, Rest Your Head on the Seabed, mais aussi différents monstres de la mythologie. Je me réjouis de ce spectacle rassembleur dans ce lieu – les Bains de la Motta – qui est déjà très théâtral en soi.

Autre sortie en eaux agitées, celle des Quinch Quinch, collectif qui partira à la recherche de la cachalotte perdue au fil de la Sarine... Les Quinch Quinch ont une vision joyeuse et joueuse de la scène. Avec *Cachalotte*, le collectif nous emmène

INTERVIEW

dans une déambulation carnavalesque depuis le barrage de la Maigrauge jusqu'aux rives de la Sarine. Comme nous passerons au pied de l'abbaye de la Maigrauge en entonnant des chants de marin et en faisant résonner des bruits de baleine, nous avons demandé aux moniales cisterciennes leur autorisation. La rencontre entre ces femmes de foi et la bruyante proposition s'est très bien déroulée!

Dernière sortie en eaux profondes, celle des chanteurs lyriques qui s'exécuteront dans une barque sur le lac de Schiffenen. Aucune crainte d'être chahuté par un dragon, comme celui qui sévit non loin de là dans la vallée du Gottéron? Qui sait ce qui se cache sous la surface de l'eau et du réel? On se



«Qui sait ce qui se cache sous la surface de l'eau et du réel?»

LAURENCE WAGNER, DIRECTRICE DU FESTIVAL BELLUARD-BOLLWERK INTERNATIONAL

réjouit aussi beaucoup de cet Opera to the People proposé par la chanteuse polonaise Maria Magdalena Kozłowska et le performeur indien Pankaj Tiwari. Pendant le covid, ces artistes ont chanté sur les canaux d'Amsterdam pour exercer leur art malgré les restrictions sanitaires. Ils ont alors développé ce concept de productions en extérieur, en chantant aussi bien du classique que des titres pop ou des chansons en lien avec l'histoire du lieu. Ici, un chœur fribourgeois leur répondra depuis la rive du lac. Dans leurs chants, il sera question des Bains de Bonn qui existaient jusqu'en 1963 et ont été engloutis pour permettre la construction du barrage de Schiffenen. Pas de dragon, donc, mais une ville souterraine qui ressuscitera à travers les voix...

Des voix fortes, le Belluard en a entendu en quarante ans d'existence. Gisèle Vienne, Jérôme Bel, Philippe Quesne, les Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini ou encore ce très beau spectacle en 2016 qui enterrait les Syriens laissés sans sépulture... Quel hommage pour marquer cet anniversaire? La performeuse Davide-Christelle Sanvee s'est plongée dans les archives et proposera un spectacle drôle et instructif pour célébrer les joies et aussi les étincelles du festival. Cette artiste a déjà ainsi célébré les 10 ans du Prix suisse de la performance et j'ai beaucoup aimé son approche. Par ailleurs, Davide-Christelle Sanvee a un rapport particulier avec la forteresse dont elle a déjà fait parler les murs en 2021.

La soirée commémorative accueillera bien sûr les anciens directeurs. Parmi les fondateurs de 1983, Klaus Hersche et Gabrielle Gawrysiak, mais aussi Olivier Suter, Sally De Kunst ou Anja Dirks. Et on aura une pensée émue pour Michel Ritter, cofondateur de Fri-Art et du Belluard, décédé en 2007. Puisqu'il est impossible de citer toutes les personnes – artistes, mais aussi techniciens, bénévoles et publics – qui ont contribué à la réussite du Belluard, une grande voile permettra à chacun de hisser ses souvenirs du festival.

Et il y a encore la contribution live de Lucas Monème... En effet, ce créateur son baladera son micro durant toute la durée du festival et proposera le dernier jour, le 1er juillet, un condensé de l'ambiance sonore de cette édition anniversaire. Ce sera aussi une manière de faire entendre l'envers du décor en relayant les coulisses de la manifestation.

En marge du thème de l'eau, la colonisation est très présente dans ce 40e Belluard. Une intention de votre part? Oui, surtout les pratiques coloniales telles qu'elles sont traitées par la scène contemporaine. Une trilogie leur est consacrée avec Koulounisation de Salim Djaferi, La Fracture de Yasmine Yahiatene et la conférence Rester barbare de la journaliste Louisa Yousfi. Trois regards complémentaires et puissants sur les blessures politiques et intimes d'une génération d'artistes issus de la diaspora algérienne. Une manière de rappeler que la relation à l'eau n'est pas toujours paisible lorsque cette dernière représente un espace de frontière géopolitique...

Puisque 40 ans c'est l'heure du bilan, Laurence Wagner, diriger le Belluard, c'est comment? C'est chaque fois une épopée, notamment pour rendre possibles tous ces rêves et demander les autorisations aux différents services cantonaux et municipaux! Avec un budget de moins de 1 million de francs, il faut aussi être très créatif et collectif. Voilà pourquoi, cette année, en plus de notre partenariat avec les Bains de la Motta, on s'est aussi associé à Fri-Son et au lieu contemporain parisien La Ménagerie de verre, deux institutions qui, d'ailleurs, fêtent également leurs 40 ans cette année, à croire que la contre-culture a vraiment explosé en 1983! J'aime beaucoup cette manière de fonctionner en réseau et j'adore le site médiéval du Belluard: la forteresse a vraiment des vibrations particulières, une aura qui compte pour moi. ■

Festival Belluard-Bollwerk International, jusqu'au 1er juillet, à Fribourg. belluard.ch

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°109 | 156^e année | CHF 3.00

PROCÈS MIKE BEN PETER

Une enquête pas assez «sérieuse»

4 En ouverture du procès à Renens des six policiers accusés de la mort de Mike Ben Peter, l'avocat de la famille du jeune Nigérian a remis en cause l'enquête du Ministère public, jugée «bâclée». Le procureur et la défense dénoncent un procès d'intention fait à la police.

9 REPORTAGE EN UKRAINE

Désastre humanitaire sur les deux rives du Dniepr



KEYSTONE

6 GRAPHISME

Une apprentie genevoise **déconstruit** les codes du hip-hop



3 INTERNATIONAL

Fantastique et clivant, le milliardaire italien Silvio **Berlusconi** s'est éteint à l'âge de 86 ans.

5 GENÈVE

Les atouts nature du **PLQ Acacias-1** feront-ils pencher la balance en votation?

8 SUISSE

Des **hackers** prorusses revendiquent une attaque contre les sites de la Confédération.



Rédaction Genève: 022 809 55 66 redaction@lecourrier.ch | Rédaction Vaud: vaud@lecourrier.ch | Rédaction Neuchâtel: neuchatel@lecourrier.ch | Publicité: 022 809 52 32 pub@lecourrier.ch | mortuaires@lecourrier.ch | malettre@lecourrier.ch
Le quotidien *Le Courrier* paraît 5 fois par semaine. Il est édité à Genève par la Nouvelle Association du Courrier (NAC), association sans but lucratif | Direction, administration et rédaction à Genève: 18, avenue de la Jonction, CP 112, 1211 Genève 8
Dons: IBAN CH82 0078 8000 0508 4141 3 | Abonnements: 022 809 55 55 - abo@lecourrier.ch - www.lecourrier.ch/abo | Tarifs 12 mois: Intégral: 439 frs; Combi: 359 frs; Web: 299 frs; Weekend: 179 frs Essai web: 19 frs Essai Intégral 2 mois: 39 frs.

Un vote qui menace la fusion

Neuchâtel ► Les habitant·es de la commune de Saint-Blaise, à l'est de Neuchâtel, se prononcent dimanche sur l'augmentation du coefficient fiscal. Face à des finances dans le rouge pour la troisième année consécutive, le législatif a voté une hausse de deux points, faisant passer le barème de 66 à 68%. Un référendum a abouti. Les référendaires jugent ce choix très inopportun en période d'inflation. Le Conseil général estime au contraire que cette augmentation est inéluctable.

Un refus de la hausse d'impôts pourrait mettre en péril la fusion entre Saint-Blaise et les villages de La Tène, de Hauterive et d'Enges, dont le scrutin est prévu en novembre. En effet, le barème retenu pour la future commune fusionnée, nommée Latena, a justement été établi à 68. Les coefficients des trois autres communes sont aujourd'hui tous supérieurs à ce taux. **JJT**

Des examens qui fâchent à Neuchâtel

Grève féministe ► Le Département neuchâtelois de la formation, de la digitalisation et des sports (DFDS), dirigé par la PLR Crystel Graf, a refusé de suspendre les examens demain, jour de la grève féministe, dans le canton de Neuchâtel. Le Syndicat des services publics (SSP), qui avait demandé la suspension, a fustigé cette décision.

Il y a quatre ans, l'ancienne cheffe de département, la socialiste Monika Maire-Hefti, avait accepté la requête du syndicat. «Si cela a pu être fait en 2019, cela doit être possible cette année», dénonce Claude Grimm, secrétaire syndicale. «Le refus de Crystel Graf constitue donc clairement une volonté politique.» Et de rappeler que «l'élue PLR avait déclaré, lors de la

campagne précédant son élection, ne pas être féministe».

La ministre de la Formation n'a pas explicitement répondu à nos questions. Elle a affirmé par courriel que ses homologues fribourgeois et valaisans (respectivement membres des Vert-es et du Centre) avaient la même position et qu'il ne s'agissait donc pas d'une question partisane. D'après nos informations, aucune démarche de suspension des examens n'a été entreprise en Valais par les syndicats. Du côté de Fribourg, l'Etat a en effet refusé de suspendre les examens ainsi que d'accorder le droit de grève au corps enseignant. Le SSP a fait recours devant l'Office de conciliation à Fribourg, mais a été débouté.

A Neuchâtel, près de 5500 étudiant·es du secondaire 2 passeront pour la plupart des examens oraux de quinze à trente minutes. L'université ainsi que la Haute Ecole Arc et la Haute Ecole pédagogique BEJUNE, qui organisent les examens de manière autonome, les ont suspendus.

Lors d'une intervention devant le Grand Conseil, Crystel Graf avait mentionné la complexité d'organiser les épreuves dans les différents corps de métier. «Je suis convaincue que les jeunes hommes et jeunes femmes qui désirent participer aux différentes manifestations pourront le faire au marge de leurs examens oraux pour les filières académiques ou à la fin de leur journée d'examen ou de travail

pour les filières professionnelles. Les enseignant·es peuvent participer à la grève aux mêmes conditions que le personnel de l'Etat», a ajouté la ministre.

Le SSP a balayé cette justification. «De tels propos constituent une forme de mépris non seulement pour les étudiant·es et le travail qu'elles et ils effectuent pour les examens, mais aussi pour les enseignant·es qui les font passer, généralement durant toute la journée», a-t-il dénoncé dans un communiqué. Dans les cantons de Genève et du Jura, l'Etat a accepté de renoncer aux examens le jour de la grève féministe. Dans le canton de Vaud, la direction des gymnases a également suspendu les épreuves le 14 juin. **JULIE JEANNET**

Le festival Transforme valorise la formation professionnelle par le hip-hop. Guidée par deux graphistes professionnelles, une apprentie a déconstruit les stéréotypes visuels en créant l'affiche

Moins de clichés, plus d'égalité



RODERIC MOUNIR

Genève ► L'affiche fleurit dans le canton et circule sur les réseaux sociaux. Couleurs pétantes, personnages de BD stylisés, elle annonce l'édition 2023 du festival Transforme, fin juin. Événement qui associe hip-hop et formation professionnelle. «C'est cool de voir son travail affiché partout», se réjouit Lara Carluccio. A 18 ans, l'apprentie graphiste de 2^e année au CFP Arts, centre de formation en arts appliqués, vit une première expérience professionnelle. Sélectionnée parmi 28 candidatures, elle a imaginé les visuels d'un festival qui affiche haut ses valeurs d'inclusivité.

A travers le hip-hop, Transforme veut valoriser l'apprentissage technique, souvent perçu comme une voie de garage. Dans les filières comme la construction et la mécanique, les femmes représentent moins de 10% de l'effectif, alors qu'elles sont 70% au CFP Arts et plus de 80% dans la santé ou l'éducation.

Lara Carluccio a pu compter sur les conseils de Sonia Gonzalez et de Mélanie Herrmann. Elles-mêmes issues du CFP Arts, elles ont fondé le Studio BAD, un des rares bureaux de design et graphisme 100% féminins à Genève. «C'est tellement satisfaisant d'occuper cette place-là, de donner des conseils et passer le flambeau, s'enthousiasment les deux femmes. On l'a fait en tenant compte de la dose de stress que représentent un concours et une première expérience professionnelle.»

Tombeau du patriarcat

Sonia Gonzalez et Mélanie Herrmann affichent leur sororité. Elles se sont rencontrées durant l'apprentissage et ont croché. Sensibles aux droits humains,



Lara Carluccio, créatrice de l'affiche du festival Transforme, Sonia Gonzalez et Mélanie Herrmann au Studio BAD. RMR

au féminisme, elles ont fait le grand saut professionnel ensemble. «Plutôt que les banques ou les partis politiques, on favorise des projets qui font sens pour nous.» Les Créatives leur mettent le pied à l'étrier en 2018. Le visuel de l'édition 2021, avec son foisonnement végétal qui sort par la fenêtre d'une Mercedes vintage, et le bras d'une femme racisée orné d'ongles interminables, célèbre la fin d'un monde et l'avènement d'un autre. Plus proche de la nature, fier de sa diversité. «Cette voiture, c'est le tombeau du patriarcat», plaisantent-elles.

Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), Sommet des jeunes activistes (Young Activists Summit), et ce mandat hautement symbolique de la future Maison des femmes*, qui ouvrira en 2026 dans le quartier de Plainpalais. Création du logo, de l'identité visuelle, de la signalétique du bâtiment, et même proposition du nom définitif de l'institution (pour l'heure non dévoilé).

Fans de Transforme, dont elles étaient spectatrices, Sonia Gonzalez et Mélanie Herrmann ont chapeauté le processus en collaborant avec le corps enseignant et l'équipe du festival. Lara Carluccio est venue en immersion, le consensus étant de rompre avec les clichés du rap – chaînes en or, filles dévêtues et grosses cylindrées. «Je savais ce que je ne voulais pas. Le truc bonhomme ultra viril, ça m'horripile», souligne la dessinatrice. Les croquis s'enchaînent, l'idée d'un univers estival et chill s'affine. «J'ai essayé d'aller vers un maximum de diversité de couleurs, de morphologies, de cheveux.»

Bienveillance dans le travail

La sauce a pris, Lara Carluccio s'est sentie à l'aise au Studio BAD. «Les stagiaires qui passent chez nous disent que le climat de travail y est particulier», confient les deux graphistes, rencontrées dans leur atelier du quartier des Grottes. «La bienveillance nous tient

à cœur, on ne veut pas reproduire le cliché horrible du chef qui déchire les travaux et les jette.» Mélanie Herrmann aime l'idée de faire évoluer le référentiel d'une musique qu'elle apprécie. «De plus en plus de rappeurs cassent les codes et mettent de la diversité dans

«Je savais ce que je ne voulais pas. Le truc bonhomme ultra viril, ça m'horripile»

Lara Carluccio

le mainstream. Ils s'affichent en robe, ouvrent le champ des possibles.» Transforme se fait fort d'assurer la parité dans sa programmation musicale, ce qui n'est pas chose aisée, reconnaît sa directrice, Mélanie Rouquier: «Les rappeuses se comptent sur les doigts des mains. Les agents ne les

mettent pas en avant et les quelques-unes qui existent sont trustées par tous les festivals.» Il y a encore du travail.

Déconstruire en grandissant

Raison de se mobiliser le 14 juin? Lara Carluccio ira «évidemment manifester». Le féminisme est une cause importante à ses yeux et elle porte «une attention particulière à faire des travaux en graphisme qui sont en accord avec [s]es valeurs». Ses deux mentors étaient déjà du cortège en 2019. «Fille d'une maman espagnole née dans les années 1950 et ayant grandi dans une famille où le patriarcat était la norme, je reviens de loin, explique Sonia Gonzalez. Par chance, après le divorce de mes parents, ma mère avait commencé à déconstruire ces codes sociaux. J'ai donc grandi avec une maman qui m'a toujours encouragée à prendre ma place. Malgré cela, la vie m'a montrée que le combat est quotidien. Aujourd'hui, je suis maman d'une adolescente de

14 ans et je continue à déconstruire avec elle.»

Mélanie Herrmann pour sa part a l'impression d'avoir toujours été féministe sans forcément avoir pu mettre de mots dessus: «Parce que j'ai souvent remis en question la différence d'éducation entre mon frère et ma sœur et moi. J'ai grandi dans une double culture, avec un papa suisse et une maman libanaise. Au final, peu importe de quel côté de ma famille on se trouvait, les filles étaient censées être aux petits soins des autres.» Rencontres, lectures et expérience ont affirmé la prise de conscience. «Ma défense des droits des femmes* s'est étendue et j'ose davantage m'exprimer sur le sujet. Je pense aux expériences et multiples discriminations vécues par les femmes racisées et transgenres, par exemple. Il est essentiel que la lutte pour nos droits soit transversale.»

* Festival Transforme les 28 et 29 juin au CFP de Ternier (Lancy) avec Ashe 22, Meryl, Bu\$hi, Mademoiselle Lou – Mairo, MadInParis, etc. Infos: festival-transforme.ch

Le Grand Prix suisse de musique 2023 est décerné au trompettiste Erik Truffaz. Sept autres musiciennes et musiciens sont aussi récompensés

Le trompettiste Erik Truffaz primé

Musique ► Le trompettiste franco-suisse Erik Truffaz se voit décerner le Grand Prix suisse de musique 2023, doté de 100 000 francs. L'Office fédéral de la culture (OFC) récompense encore le travail de sept autres musiciens et de trois organisations culturelles.

Depuis la parution de l'album jalon *Bending New Corners* sur le label «Blue Note» en 1999, Erik Truffaz compte parmi les figures marquantes de l'histoire récente du jazz, écrit l'OFC dans un communiqué. Pour ses explorations musicales, il aime le collectif, travailler avec des musiciennes comme Sophie Hunger et embarquer des jeunes pousses de la scène suisse à l'instar du batteur genevois Arthur Hnatek.

Sonja Moonear, pionnière de la culture club

Les amateurs de jazz ont pu voir jouer le trompettiste Erik Truffaz, qui partage la vie de l'actrice française Sandrine Bonnaire, en ouverture du dernier Cully Jazz Festival. Son album *Rollin'*, dans lequel il reprend une dizaine de thèmes de musiques de films et de séries télévisées, vient de sortir début avril.

«Je suis très heureux de ce prix qui honore mon parcours, mais aussi celui des musiciens avec qui nous avons élaboré une musique qui nous a ouvert les portes des scènes internationales», a réagi Erik Truffaz, 63 ans, natif de Chênes-Bougeries (GE) et qui a grandi dans le Pays de Gex. Il salue encore «son management et l'ensemble des partenaires qui m'ont soutenu lorsque j'étais inconnu, à savoir Pro Helvetia et les petits clubs du bassin lémanique».

Parmi les sept autres musiciens, l'OFC récompense une autre Romande, Sonja Moonear, une pionnière de la

Le musicien
franco-suisse
Erik Truffaz
aime travailler
en collectif.
KEYSTONE



culture club et DJ à Genève. «Cette distinction marque la reconnaissance de mon travail au sein d'un milieu relativement méconnu du grand public», a déclaré la Genevoise de 45 ans.

Parmi les autres musicien·nes, la Genevoise Sonja Moonear est récompensée

En plus de mener sa carrière de DJ, Sonja Moonear produit ses propres tracks, publie des

remixes sur des labels comme Karat ou Rawax et travaille comme designer du son pour RTS TV. En 2017, elle est une des protagonistes du film documentaire techno *Quand je pense à l'Allemagne, la nuit*.

Sa carrière de DJ a démarré à partir de 2002 d'une façon fulgurante: DJ résidente au club Weetamix, elle se produit depuis dans des clubs et des festivals dans le monde entier.

Promotion des femmes dans le rock

Parmi les autres primées: Carlo Balmelli, un amateur de la musique de cuivre suisse (Arogno/TI); l'accordéoniste Mario Batkovic, un visionnaire

aux multiples facettes (Berne); Lucia Cadotsch, une des voix marquantes du jazz européen (Zurich/Berlin); Ensemble Nickel, «un nouveau souffle pour la musique de chambre» (Suisse/Israël/Etats-Unis/Allemagne); Katharina Rosenberger, «la compositrice qui aiguise nos sens» (Zurich) et Saadet Türköz, une artiste de la voix de niveau mondial (Istanbul et Zurich).

Chacun d'entre eux reçoit 40 000 francs. Deux organisations culturelles et un rappeur reçoivent encore un prix spécial, doté chacun de 25 000 francs. L'association Helvetiarockt, qui se bat pour la promotion des femmes et des personnes non binaires dans le

milieu de la musique actuelle, est l'une d'entre elles. Elle s'engage pour une promotion de la relève en structurant ce milieu et en offrant formation, réseau, visibilité et suivi.

Le Kunstraum Walcheturm de Zurich est également primé. Cette institution à but non lucratif, fondée dans les années 1950 et dirigée depuis vingt ans par Patrick Huber, occupe une place importante dans le développement de la musique et de l'art expérimental en Suisse, écrit l'OFC.

Rappeur alémanique

Enfin le rappeur Pronto, qui chante dans un mélange de suisse-allemand et d'anglais,

compte parmi les personnages les plus influents et les plus écoutés de la jeune scène suisse du trap. Ce jeune homme de 30 ans, né à Soleure et d'origine ghanéenne, a écrit des hits comme «Priceless», qui compte plus de 19 millions de clics sur les services de streaming comme Spotify.

Les Prix suisses de musique 2023 seront décernés le 8 septembre pour la première fois à Berne, dans la Grosse Halle de la Reitschule, en présence du président de la Confédération Alain Berset. Depuis la création du prix en 2014, l'Office fédéral de la culture (OFC) a déjà honoré 131 musiciennes et musiciens.

ATS

Apprentissage et rap, main dans la main

Genève ► Le hip hop pour mettre en valeur la formation professionnelle. Ce projet culturel et pédagogique, le festival Transforme le reconduit pour la sixième fois les 29 et 30 juin prochains à Genève. Lancé en 2018 par l'équipe d'Antigel, l'événement veut «lutter contre les déterminismes sociaux et les inégalités de genre». Les élèves des filières professionnelles sont impliqués dans la conception à tous les stades – identité visuelle, scénographie, décoration, interviews des artistes, restauration et même des sondages en amont pour cerner les goûts du public jeune.

«Nous voulons soutenir la *NextGen*», lance Mélanie Rouquier, directrice de Transforme. Comprendre: la génération future. «Le Covid a encore fragilisé des milieux populaires déjà exposés aux situations de rupture. Le festival veut offrir aux apprentis une première opportunité professionnelle.» Le

hip hop fait office de catalyseur. A l'affiche cette année, Ashe 22, Meryl, Bu\$hi, Mairo, Mademoiselle Lou, MadeInParis, Yvnnis, Rad Cartier, Kay The Prodigy et Nayana ont été sélectionnés sur la scène locale et dans l'Hexagone par le programmeur, Renaud Durussel. Deux soirs durant, le parking du CFP de Ternier, à Lancy, va se muer en scène de festival.

Accessibilité et inclusivité ont guidé Transforme. Un tarif unique de 20 francs par soir et 30 francs pour tout le festival doit permettre au public des communes voisines du CFP, Onex et Lancy, de profiter des concerts. «Tout un espace *lifestyle*, food, bar, DJ, perfo, tattoo et sape verra également le jour sur le site», promet l'équipe de Transforme. Le festival est mis sur pied en collaboration avec le Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP), les entreprises et associations de métiers. **RMR**

Jeux de pouvoir au GTG en 2023-2024

Opéra ► Le Grand Théâtre de Genève lève le voile sur sa nouvelle saison, qui présentera entre autres huit opéras autour des jeux de pouvoir.

La saison 2023-2024 du Grand Théâtre de Genève (GTG) décline les «jeux de pouvoir» en huit opéras. S'y ajoutent quatre spectacles de ballet, des récitals et la riche programmation de La Plage, soit une centaine de dates en tout. «Les jeux de pouvoir sont toujours là. Ils ne sont pas que politiques, même si le théâtre est le lieu de la formation de la pensée démocratique. Faire réfléchir, faire avancer notre société était dans l'esprit de tous les compositeurs», a déclaré mardi le directeur général du GTG Aviel Cahn lors de la présentation de la prochaine saison.

Pour l'inaugurer, Aviel Cahn a choisi *Don Carlos*, de Giuseppe Verdi, dans sa version française qui n'a pas été présentée à Genève depuis 1962. Cet opéra sera dirigé par Marc Minkowski et mis en scène par Lydia Steier. Charles Castronovo, «un des meilleurs ténors actuels», interprétera le rôle-titre. Suivra l'opéra-tango d'Astor Piazzolla *Maria de Buenos Aires*, mis en scène par le Tessinois Daniele Finzi Pasca, avec les

acrobates et acteurs de sa compagnie. *Le Chevalier à la Rose*, de Richard Strauss, sera présenté en fin d'année. La production de 2013, alors le premier opéra monté par le cinéaste Christoph Waltz, sera revisitée, même si Maria Bengtsson interprétera encore la Maréchale.

L'année 2024 commencera avec une création mondiale: *Justice*, de Hector Parra. Le livret de Piston Mwanza Mujila, d'après un scénario du Bernois Milo Rau, qui signera aussi la mise en scène, raconte l'accident d'un camion-citerne transportant de l'acide en février 2019, en République démocratique du Congo. Le Zurichois Titus Engel dirigera l'Orchestre de la Suisse romande (OSR).

Directeur du Ballet du GTG, Sidi Larbi Cherkaoui montera *Idoménée*, de Mozart, avec la scénographe japonaise Chiharu Shiota. Annulé en 2020 à cause de la pandémie, *Saint François d'Assise*, d'Olivier Messiaen, sera enfin présenté pour la première fois au Grand Théâtre. Jonathan Nott dirigera l'OSR, tandis que la mise en scène a été confiée au plasticien Adel Abdessemed.

Avec *Roberto Devereux*, de Gaetano Donizetti, le GTG refermera la trilogie des Tudors initiée en 2021. Mariame Clément et Julia Hansen signent une nouvelle fois la

mise en scène et la scénographie. La trilogie complète sera donnée à deux reprises en fin de saison.

Côté danse, Sidi Larbi Cherkaoui reprendra *Noetic* (2014), *Faun* (2009) et *Boléro* (2013), avec le Ballet du GTG. Celui-ci interprétera aussi *Busk* (2009), d'Azsure Barton, et *Strong* (2019), de Sharon Eyal, après avoir créé *Outsider*, de Rachid Ouramdane. Artiste associé, le chorégraphe Damien Jalet présentera *Planet [wanderer]*, créé en 2019 avec le scénographe Kohei Nawa.

Pour la première fois au GTG, le ténor Roberto Alagna donnera un récital avec son épouse, la soprano Aleksandra Kurzak. Les ténors Lawrence Brownlee et Levy Sekgapane, le baryton Matthias Goerne, la soprano Sandrine Piau et le baryton Simon Keenlyside figurent aussi au programme.

Quant à La Plage, qui vise à attirer d'autres publics au GTG et à collaborer avec le monde culturel genevois, elle proposera un nouveau spectacle dès 3 ans, *Colorama*, en plus de *Rosa et Bianca* et de *La Souris Traviata*. Des visites guidées, brunchs, apéros, ateliers publics ou encore «late nights» seront une nouvelle fois proposés. **ATS**

CULTURE SOLIDAIRE

MÉLANIE ROUQUIER Elle lutte contre les inégalités raciales à travers sa plateforme d'échanges artistiques et démocratise l'accès des jeunes à la culture. Avec Antigél, qui démarre bientôt dans le canton de Genève.

CÉCILE DALLA TORRE

Médiation ► Elle n'a pas opté pour la culture par hasard, même si elle voulait étudier les sciences politiques ou économiques, qui la passionnent. «Travailler dans le monde culturel EST un choix politique», affirme Mélanie Rouquier, nouvelle directrice du projet social, éducatif et culturel Transforme, qui comprend un festival pluridisciplinaire et des activités toute l'année – c'est encore tout frais, elle a été nommée en décembre.

Elle entend donner aux jeunes apprenti·es des Centres de formation professionnelle de Genève les moyens de se frotter à des projets artistiques et de baigner dans l'univers hip hop. La particularité du projet, né d'Antigel, est d'être conçu par les jeunes, pour les jeunes. «Qu'on soit de Cité-Jonction ou du Bourg-de-Four, on doit avoir les mêmes chances d'accéder à la culture», plaide-t-elle, en rogne contre les injustices sociales, raciales et de genre. «Antigel a une vision forte de la démocratisation de la culture. C'est le premier festival à s'être implanté dans les communes», défend Mélanie Rouquier.

C'est surtout avec son association Shap Shap, créée en 2015, qu'elle s'est fait une place

dans le monde culturel genevois afin de faire émerger ici des artistes du Sud global – Afrique et Amérique latine dans son cas – et faciliter leurs tournées.

Shap Shap signifie «ok, cool» dans l'une des langues d'Afrique du Sud, où elle a passé quatre mois à faire mûrir le concept. Shap Shap lutte contre les inégalités et les discriminations de genre et raciales – la raison d'être aussi de Transforme. «Shap Shap, c'est toute ma vie», glisse-t-elle, émue. En 2016, elle a commencé à présenter des artistes de la scène émergente à Antigél; cette année, elle en a invité une quinzaine lors de la 8^e édition de son «Global South, what's up?».

Elle imagine déjà créer des passerelles entre les deux plateformes aux liens presque consanguins – la codirectrice d'Antigel, Thuy-San Dinh, préside le comité de l'association Transforme. Tout en étant très investie dans le festival des communes genevoises, Mélanie Rouquier revendique l'indépendance de Shap Shap, qui collabore par ailleurs avec d'autres entités. Peut-être tient-elle cela de sa mère, qui a toujours voulu qu'elle soit autonome.

Discours sur l'exil
En collaboration avec le Théâtre du Grütli, Shap Shap a par exemple produit le récent

spectacle de danse de Tidiane N'Diaye, *Mer plastique*¹. Bientôt à Antigél, le danseur et chorégraphe malien reviendra au bout du lac pour présenter son plaidoyer contre le gaspillage plastique et le saccage de la planète, cette fois-ci sous la forme d'une installation au Commun, au Centre d'art contemporain.

C'est là qu'on retrouve Mélanie Rouquier, sous la neige, elle qui adore skier autant que passer du temps dans le sud de la France. Elle serait bien restée vivre en Corse, où elle a passé cinq ans au début des années 2000 – son premier job dans la culture –, si les subventions du festival de danse contemporaine et de performance pour lequel elle était engagée n'avaient pas été coupées. «Je gérais déjà la production et l'accueil d'artistes de la scène émergente. Il fallait se démener pour leur permettre de circuler dans le bassin méditerranéen». Le début d'un engagement politique.

A son retour de Corse, elle rencontre Thuy-San Dinh et le danseur et chorégraphe Yann Marussich au Théâtre de l'Usine. «Je rentrais passer Noël chez mes parents à Thonon, et je cherchais du boulot. J'ai appris que Gilles Jobin recherchait quelqu'un pour administrer sa compagnie.» Pendant dix ans, elle gère ses tournées



A Genève, Mélanie Rouquier accueille des artistes d'ailleurs via Shap Shap. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

et fait le tour du monde avec lui. «En 2005, il avait créé son association Sud Sud pour soutenir des projets de création et de formation avec des artistes notamment d'Afrique. Gilles Jobin pousse parfois des coups de gueule, mais c'est vraiment quelqu'un de solidaire», raconte celle qui est un peu l'héritière du chorégraphe genevois.

Mélanie Rouquier a beau se mobiliser afin que des artistes du Sud global puissent se produire à Genève, elle est consternée par le racisme ambiant et les situations dramatiques auxquels ils et elles sont exposés. Elle vient tout juste de recevoir une longue lettre de l'Ambassade de Suisse au Ghana qui refuse de laisser sortir des artistes invité·es en résidence ici avec Shap Shap.

«Il faut toujours se battre, on ne lâche jamais. Pour les demandes de visas, on active tous les mécanismes possibles. On doit casser ce discours sur l'exil et la crainte que les artistes restent en Europe une fois accueilli·es de façon provisoire. Ils et elles veulent juste circuler et montrer leur travail. A l'inverse,

il est facile d'aller s'installer en Côte d'Ivoire, par exemple, et d'y devenir le roi du monde.»

Décoloniser l'aide

Elle avait rencontré Tidiane N'Diaye à Bamako en 2009. «Il voulait ouvrir un cybercafé et faire payer l'entrée pour avoir ensuite de quoi rémunérer ses danseurs. Il nous avait demandé de lui trouver des ordinateurs et avait réussi à ouvrir son local. Mais ce qui nous avait manqué était une vision à long terme. On n'avait pas prévu le générateur pour pallier les pannes d'électricité», conscientise-t-elle.

Plus tard, lorsqu'elle quitte la compagnie de Gilles Jobin, elle se frotte vraiment à l'aide au développement en rejoignant la Fédération genevoise de coopération – elle est engagée pour gérer le volet événementiel de leurs cinquante ans. «J'ai découvert la coopération internationale et les mécanismes de domination qui la sous-tendent. On a du mal à reconnaître la multiplicité des systèmes culturels et politiques, et des fonctionnements locaux. Les rapports de force sont

déséquilibrés. Les lignes sont en train de bouger, on réalise qu'il faut décoloniser l'aide. Comment trouver les moyens d'être solidaires en se respectant les uns les autres?», interroge-t-elle.

La situation en Amérique latine, où l'extractivisme et des féminicides sont d'une violence extrême, est alarmante, déplore-t-elle. Quelle issue? «Que fait-on maintenant avec nos téléphones portables? Faut-il continuer à inviter des artistes internationaux comme nous le faisons dans le cadre de Shap Shap?»

En novembre, elle a accueilli entre autres des artistes du Salvador pour le projet «Mixtape». «Cela permet d'entendre les discours de celles et ceux qui sont sur le terrain et qui racontent ce qu'est le Salvador aujourd'hui. C'est ça qui est important à mes yeux.» Pourtant, les discours, en tout cas les siens, Mélanie Rouquier s'en méfie. C'est l'action qui compte. I

¹Notre critique du 12 décembre 2022. www.shapshap.org; www.transforme-festival.ch; Festival Antigél, du 3 au 25 février, www.antigel.ch

